Zeitschrift: Mémoires de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 3 (1846)

Artikel: Quelques recherches sur les marais tourbeux en général
Autor: Lesquereux, Léo
Kapitel: Les dépots tourbeux en général
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-100100

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

QUELQUES RECHERCHES

SUR

LES DÉPOTS TOURBEUX

EN GÉNÉRAL.

§. 1. PARTIE THÉORÉTIQUE.

INTRODUCTION.

L'emploi de la tourbe, comme combustible, remonte à une haute antiquité. Les peuples du nord de l'Europe, les habitants des plaines sablonneuses des bords de la Baltique et de la mer du Nord, brûlaient cette matière au lieu de bois dès le temps des Romains. Du moins Pline écrit dans son histoire de la nature, XVI, 1, que les Chauces font leur feu avec une espèce de terre qu'ils font sécher à l'ombre. La combustion accidentelle de quelques dépôts tourbeux aura peut-être fait connaître aux hommes la valeur de la tourbe. Des incendies de cette nature ont dû être jadis assez fréquents, puisqu'ils le sont encore maintenant. Ce que rapporte Tacite dans ses Annales, XIII, 57, en parlant d'une grande combustion du sol dans les environs de Cologne, n'est sans doute que l'incendie d'un marais tourbeux.

Ce n'est cependant guère qu'au milieu du 17e siècle qu'on a commencé à s'occuper de la tourbe sous le rapport technique et scientifique. En 1621, de Lambreville vit pour la première fois exploiter de la tourbe en Hollande, et fit connaître ce nouveau com-

bustibles à la France. Le premier ouvrage sur cette matière fut écrit par Schook, Hollandais, en 1658. C'est un livre rempli d'erreurs et d'observations fausses, qui eut pourtant le mérite d'attirer l'attention des savants sur la formation des combustibles minéraux. En 1663, Charles Patin publia à Paris son *Traité des tourbes* qui mérite à peine d'être mentionné. Degner, Hollandais, est le premier qui paraît avoir sérieusement observé les marais tourbeux et décrit quelques-uns des accidents les plus fréquents qui s'observent à leur surface. Après lui et à mesure que le besoin de combustible s'est fait sentir dans quelques états de l'Europe, on s'est toujours plus préoccupé d'un sujet qui semble au premier coup-d'œil fort peu intéressant et de médiocre importance. Des sociétés savantes ont proposé des prix. Celle de Gœttingue en 1750, couronna un ouvrage de Bansen; dix ans plus tard celle de Copenhague accepta celui d'Abildgaard (1) etc. Ainsi, un assez grand nombre de traités ont été successivement publiés surtout en Allemagne, autant pour chercher à expliquer la formation de la tourbe que pour indiquer les meilleurs moyens de tirer parti du combustible. En 1831, l'académie de Berlin ayant de nouveau mis au concours la question de la *production et de l'essence de la tourbe,* Wiegmann, professeur de Brunswig, en fit le sujet d'un mémoire. Ses idées sont généralement admises, parce qu'elles sont fondées sur de sérieuses analyses chimiques.

Comment se fait-il que malgré ces savantes recherches, ces nombreuses publications, la tourbe soit encore si peu connue, si peu étudiée, c'est ce qu'il est assez difficile d'expliquer. Il est dans la nature de ces faits qui attirent peu l'attention, soit que pour les reconnaître il faille des études préparatoires fort longues et des spécialités très-caractérisées; soit que par leur simplicité même ils échappent aux continuelles investigations des curieux. On ne peut d'ailleurs étudier la matière tourbeuse et sa formation que sur les marais mêmes, et ces plaines humides, uniformes, abandonnées ont dans leur aspect quelque chose de peu attrayant. Et comme la nature n'élève la croissance de la tourbe qu'avec une extrême lenteur; que le phénomène ne peut être appréciable à l'œil même des vieillards; que les plus belles hypothèses de cabinet sont ordinairement renversées par les observations locales qu'on peut faire varier à l'infini, on se contente de notions vagues sur cette partie de la géologie qui au premier abord semble à la portée de tout le monde. Ainsi se sont accréditées une foule d'erreurs qui n'ont aucun fondement réel. Emises par quelque savant, elles reparaissent invariablement chez tous les auteurs qui ont traité le même sujet, et qui trouvent plus commode de jurer sur la foi du maître que de reprendre ses observations pour les contrôler.

(1) *Dau* Neues Handbuch über den Torf. Page 2.

La question de la production des marais tourbeux mériterait cependant une étude attentive et suivie. Sans parler des profits que certains gouvernements retirent de l'exploitation de leurs tourbières, chacun convient que le bois devient chaque année plus rare, que les forêts s'éclaircissent et disparaissent, et l'on sent de plus en plus le besoin d'utiliser une matière qui le remplace dans les cas les plus pressants. Mais l'incurie qui a amené la destruction des forêts s'oppose également à l'exploitation des marais tourbeux. Le principe de la reproduction de la tourbe n'ayant été jusqu'à présent ni bien expliqué ni généralement admis, les propriétaires les plus économes se bornent à perdre le moins possible de la matière qu'ils enlèvent au sol, sans s'inquiéter s'ils favorisent ou s'ils anéantissent les chances d'une régénération dont ils ne tireront aucun profit. Car les hommes n'aiment pas à prévoir un avenir difficile pour d'autres, quand leurs propres besoins sont satisfaits sans peine. Chaque génération lègue volontiers à la génération suivante sa science, ses monuments et sa gloire; mais difficilement une part d'un tranquille bien-être qui lui coûterait quelques sacrifices et un peu de son repos. Ainsi généralement, dans notre Jura du moins, on prend la tourbe où on peut l'enlever avec le plus de facilité, sans s'inquiéter nullement des chances de reproduction. On l'exploite sans ordre, en creusant des canaux souvent nuisibles aux propriétés voisines; où en s'ôtant à soi-même toute possibilité d'une exploitation subséquente. Si les inconvénients très-graves qui résultent de ce désordre et de cette ignorance, sont maintenant peu appréciés, ils deviendront bientôt d'autant plus sensibles, qu'une fois le mal établi, il sera presqu'impossible de le réparer.

Ce petit travail qui doit répondre aux questions proposées par la Société d'émulation patriotique du canton de Neuchâtel, a essentiellement pour but d'attirer les regards de l'autorité sur nos dépôts tourbeux menacés d'anéantissement. Nos hautes vallées jurassiques n'ont presque plus d'autre combustible que la tourbe. Sans ce moyen offert par la nature aux habitants des contrées froides, pour lutter contre les rigueurs du climat, nos vastes foyers d'industrie seraient peut-être abandonnés; or l'avenir de notre patrie est intéressé au bien-être de ces nombreuses populations d'ouvriers qui vivent d'un travail sédentaire dans la température glacée de nos montagnes. Cette idée ne suffirait-elle pas pour rendre le sujet intéressant et pour stimuler les recherches et les expériences qui devront un jour résoudre les questions qui restent encore problématiques?